

ANNABELLA

dans un film de
MARCEL L'HERBIER



présente



LA CITADELLE DU SILENCE

avec
PIERRE RENOIR
et **BERNARD LANCRET**
et **ALEXANDRE RIGNAULT**
et
et **LUCAS GRIDOUX**
et
PIERRE LARQUEY



ALCOVER • AMIOT • MADDY BERRY
PAULINE CARTON • DARBREY • FUSIER-GIR
GILBERTE GÉNIAT • CLAIRE GÉRARD • LORYS

GEORGES MELCHIOR • MARTHE MELLOTT
ANDRÉ NOX • MARGUERITE PIERRY
PHILIPPE RICHARD • SAILLARD • SQUINQUEL



RÉSUMÉ : Viana et Catherine jouaient ensemble au soleil ; c'étaient deux fillettes, mais déjà Catherine, de qui le père était fonctionnaire, acceptait avec sérénité la domination, et déjà Viana criait : "Vive la Liberté !".
Le père de Viana, dans le même temps, criait lui aussi : "Vive la Liberté !", et tombait sous les balles du peloton d'exécution...

Douze ans passèrent.
Catherine se préparait à épouser le Gouverneur ; Viana, qui avait fait ses études de médecine, se préparait à épouser un camarade. Les jeunes filles d'aujourd'hui tenaient les promesses des enfants d'autrefois. Car la bombe qui tomba sur le cortège nuptial, et très exactement sur la voiture du gouverneur, c'était Viana qui l'avait lancée.
Parce qu'elle savait que le cœur de Catherine n'était point attaché au gros homme lourdaud qu'elle épousait à cause de sa puissance. Et parce qu'elle voulait mériter, en supprimant un des plus cruels bourreaux de sa patrie, le consentement à son propre mariage, de son père tombé sous les balles des oppresseurs.

Seulement la bombe n'atteignit pas le Gouverneur. Elle atteignit son témoin et ami, le Comte Stepan, qui n'était lui, Gouverneur que de la prison de Linsk, **La Citadelle du Silence**.

Avant de s'évanouir, Stepan vit à la fenêtre d'où la bombe était partie un visage pâle sous un chapeau blanc.
Lorsqu'il se réveilla dans son lit d'hôpital, il vit penché sur son chevet ce même visage pâle sous un voile blanc d'infirmière.
Il crut qu'il avait une hallucination et autour de lui on ne fit rien pour le déromper.
Le même soir, Viana, dans un groupe de jeunes filles de la Croix-Rouge, partait pour Paris. César, son jeune fiancé, devait l'y rejoindre peu de jours plus tard.
Il ne l'y rejoignit jamais. Arrêté au moment où il allait passer la frontière, il fut, pour vingt ans, interné à Linsk.

C'est par Stepan qu'elle apprit la chose. Par Stepan que le souvenir de Viana obsédait et qui, sitôt libéré des médecins, vint à Paris passer sa convalescence en recherchant la jeune étudiante au pâle visage.
Elle sut cacher la gêne affreuse que lui causa la vue du bras mutilé. Mutilé par elle. Elle sut cacher le trouble profond que lui causait cet amour dont elle était à la fois honteuse, désolée, attendrie.
Elle refusa lorsqu'il lui offrit le mariage. Mais quand elle apprit qu'il retournait à Linsk, elle accepta. Pour se rapprocher de César. Pour aider César. Pour soulager tous ceux qui souffraient de la même douleur que César, de la même douleur que la sienne... Parce qu'ils avaient aimé leur pays par-dessus tout.

Ce fut à la fois délicieux de revoir le bien-aimé, atroce de le revoir enchaîné, frappé, condamné aux plus durs travaux et au plus affreux silence. Même sous les coups.
Mais bientôt la présence de Viana, en même temps qu'elle excitait les soupçons du gardien-chef, suscita les espérances des prisonniers. Aidés par elle, soutenus par ses messages furtifs, par son aide dissimulée, ils reprirent courage...
Et un jour, ce fut la révolte.
César et deux de ses amis allaient passer devant le peloton d'exécution. Stepan, éclairé sur les sentiments de sa femme, meurtri jusqu'au fond de lui-même, torturé entre son devoir inflexible et son amour intact, allait faire exécuter la sentence.
Viana implorait la vie sauve pour César, s'accusait de tout, espérait malgré toute espérance, voulait sauver son fiancé de jadis et ses frères malheureux...
Et, de la cour de **la Citadelle du Silence**, des cris montèrent... des cris qui étouffaient le bruit des détonations...
Stepan bondit vers le chemin de ronde, dévala comme un fou les marches conduisant à la mitrailleuse, et tandis que Viana, éperdue, courait derrière lui, il prit les préaux en enfilade sous le feu de son arme.

L'aube du jour suivant vit ensanglanté des prisonniers déferler vers la plaine le flot qui couraient vers la Liberté !...



Musique d'Arthur HONNEGGER
et Darius MILHAUD
Découpage : André CERF
Assistante artistique : Eve FRANCIS
Costumes : Jacques MANUEL
Décors : ANDREJEW et Guy de GASTYNE

Images : A. THIRARD et Louis NÉE
Ingénieur du son : TEISSEYRE
Montage : MERCANTON
Studios PATHÉ-CINÉMA à Joinville
Système sonore R.C.A. PHOTOPHONE
Production IMPERIAL FILM

PRODUCTIONS



MATER DOLOROSA
L'ÉPÉRIER
LES NUITS MOSCOVITES
VEILLE D'ARMES
TARASS BOULBA
LA PORTE DU LARGE
TROIS...SIX...NEUF
NUITS DE FEU
LE MENSONGE DE NINA PETROVNA

AGENCES SÉDIF

Nouvelle adresse :

PARIS, 12, Rue de Lubeck (16^e)

Téléph. Kléber 92.01 et la suite (5 lignes groupées)

LYON : 27, Rue Saïa

Téléphone Franklin 56-88 et la suite

MARSEILLE : 102, Boulevard Longchamp

Téléphone National 06-76

BORDEAUX : 115, Rue du Palais-Gallien

Téléphone 76-70

LILLE : 18, Rue du Pas

Téléphone 56-43

●
Pour la Belgique :

SOCIÉTÉ BELGE SÉDIF, 112, Rue des Plantes, BRUXELLES

Téléphone 17-18-79

